tant d'abondance que de jugement. C'est vraiment une théologie dogmatique, renforcée de tous les secours de la scholastique. Quant aux sentimens que l'auteur embrasse dans les matieres où l'opinion a lieu, on voit avec quelle prudence il s'éloigne des extrêmes, recherchant toujours ce milieu, où si la vérité ne se trouve pas précisément, elle se tient cependant dans une proximité qui rassure celui qui la recherche. Dans les questions même, où je ne puis être de l'avis de M. Mezin, comme lorsqu'il rejette la suffisance de l'intention extérieure dans l'administration des Sacremens (*a*), j'ai trouvé que les raisons, les autorités qu'il allegue, sont imposantes, & que l'auteur ne s'est pas légérement décidé.

Peut-être le meilleur éloge de cet ouvrage, c'est la fureur avec laquelle le *scélérat obscur*, le gazetier des convulsionnaires de S. Médard, continue à le déchirer. Il a peur sans doute que ses cheres *Institutions de Lyon* (*b*), ne soient mises au rebut, en concourant avec une théologie aussi sagement écrite. Et cette crainte se réalisera du moins à l'égard des lecteurs & des écoles catholiques, par là même que le gazetier aura l'imprudence de la témoigner. Par une raison contraire, le Cours Théologique dont nous parlons ici, est déjà adopté dans plusieurs séminaires, & le sera dans beaucoup d'autres dès le moment qu'il sera achevé.

(*a*) Voyez le *Diction. hist.* art. CATHARINUS & MASCARON.

(*b*) Il y a quelque tems que les gens des *Geistlichen Sachen*, ont avancé que cette théologie étoit en usage au séminaire de S. Sulpice; j'ai écrit à Paris pour savoir ce qui en étoit. Ma demande n'a pas peu scandalisé ces messieurs. Ils ont répondu que c'étoit la plus infame des calomnies.